

# VERBUM DOMINI

## Exhortation apostolique post-synodale sur la Parole de Dieu dans la vie du monde et dans la mission de l'Église

Benoît XVI, 30 septembre 2010

Cette exhortation, datée du 30 septembre 2010, fait suite au Synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église qui s'est tenu à Rome du 5 au 26 octobre 2008. L'objectif de ce texte est d'indiquer « *quelques lignes fondamentales pour une redécouverte, dans la vie de l'Église, de la Parole divine, source de renouvellement constant, souhaitant en même temps qu'elle devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale* » (n° 1).

S'il est bien une priorité actuelle, c'est d'ouvrir l'homme d'aujourd'hui à l'accès à Dieu, au Dieu qui parle et nous communique son amour pour que nous ayons la vie (cf. Jean 10, 10). Dieu seul a « *les paroles de la vie éternelle* » (Jean 6, 68).

A partir du pontificat de Léon XIII (1878 – 1903), il y a eu de nombreuses interventions du Magistère invitant à prendre conscience de l'importance de la Parole de Dieu. Citons, entre autres, l'encyclique de Pie XII, *Divino afflante spiritu* (1943), et surtout la constitution dogmatique sur la Révélation divine du Concile Vatican II, *Dei Verbum* (1965).

Le plan de cette exhortation est en trois parties principales : *Verbum Dei* (la Parole de Dieu), *Verbum in Ecclesia* (la Parole dans l'Église), *Verbum pro mundo* (la Parole pour le monde). Le charpentage du plan répond à une logique spécifiquement théologique. Celle-ci est commandée par une méditation des écrits de saint Jean. Le mouvement d'ensemble est donnée par la citation de la première épître de Jean : « *Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ* » (1 Jean 1,2-3, cité au n° 2).

Cette Vie, c'est le Verbe, présent éternellement en Dieu dès avant la création et manifesté dans l'Église, ce à quoi correspond la première partie ; l'Église, après cette « manifestation », ne cesse de se nourrir de cette Parole, pour toujours mieux la contempler, l'écouter, la comprendre et la connaître, ce dont traite la deuxième partie ; enfin l'Église annonce ce qu'elle a contemplé pour communiquer la communion dont cette Parole est porteuse et accroître ainsi sa propre communion avec le Dieu trinitaire, Seigneur de l'histoire qui veut se communiquer par son entremise à ses créatures : nous retrouvons bien les thèmes de la troisième partie de l'exhortation.

Cette analyse est confirmée par l'utilisation d'un second passage johannique, le Prologue de l'Évangile décrit au n° 5 comme une « référence constante » pour entrer dans l'intelligence de notre lettre. Or, des versets de ce Prologue servent de commentaires à chacun des titres des trois

parties. Pour la première, il s'agit de Jean 1,1.14 : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. [...] Et le Verbe s'est fait chair* », ce qui rejoint la communication de Dieu aux hommes dans le Christ. La deuxième partie fait appel à Jean 1,12 : « *Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu* »: c'est bien, de nouveau, le phénomène de transformation progressive par l'assimilation de la Parole et la conformation au Christ qui est décrite. Enfin le troisième sous-titre est fourni par Jean 1,18: « *Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui l'a fait connaître* », verset commenté dès le n° 90, inaugural de la troisième partie, pour montrer comment la mission du Christ fonde la mission de l'Église au milieu du monde. Par conséquent, le Prologue de Jean confirme la citation de sa première épître en présentant la Parole de Dieu comme une réalité à la fois éternelle et dynamique, agissant dans le monde par l'Église et dans l'Église pour le monde.

Sauf mention particulière, les numéros cités sont ceux de l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*

## Première partie : Le Verbe de Dieu

---

### ❖ Le Dieu qui parle (6 – 21)

Dieu se fait connaître dans le dialogue. « *Dieu invisible dans l'immensité de sa charité, (...) s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion* » (Vatican II, Dei Verbum, n° 2).

Il ne fait pas que dialoguer, sa Parole se fait chair : le *logos* est réellement depuis toujours ; il est Dieu lui-même et révèle Dieu lui-même. Il nous invite à participer au dialogue d'amour qui unit les personnes divines. C'est seulement dans l'accueil du Verbe et dociles à l'Esprit Saint que nous pouvons nous connaître et nous comprendre nous-mêmes.

L'expression « *Parole de Dieu* » traduit donc à la fois la présence du *logos*, le Verbe éternel engendré par le Père avant tous les siècles, consubstantiel au Père, et Jésus-Christ, née de la Vierge Marie et consubstantiel à nous. Dieu parle aussi à travers la création, à travers les prophètes au cours de l'histoire du salut, et dans la tradition vivante de l'Eglise. En même temps la Parole de Dieu est transmise dans la Tradition de l'Eglise. Le christianisme est la religion de la Parole de Dieu et non une religion du livre. « *L'Écriture doit donc être proclamée, écoutée, lue, accueillie et vécue comme la Parole de Dieu, dans le sillage de la Tradition apostolique dont elle est inséparable* » (n° 7, cf. Dei Verbum n° 10).

Il est donc nécessaire d'approfondir l'articulation de ces différentes significations de l'expression « *Parole de Dieu* » qui trouvent leur unité en la personne du Christ. C'est ce que le pape développe dans les numéros 8 à 19.

- La Parole a une dimension cosmique : tout est créé par le *Logos* et pour lui (cf. Col 1, 16). « *La création naît du logos et porte de façon indélébile la marque de la raison créatrice qui ordonne et guide* » (n° 8).
- L'Ancien Testament se présente comme l'histoire dans laquelle Dieu communique sa Parole (cf. n° 14). Cette Parole culmine en Jésus-Christ : elle n'est plus un discours mais une personne. « *La Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence nous pouvons voir : Jésus de Nazareth* » (n° 12).
- La mission de Jésus trouve son accomplissement dans le mystère pascal : nous nous trouvons face au langage de la croix. « *Le Verbe se tait, il devient silence de mort, car il s'est « dit » jusqu'à se taire, ne conservant rien de ce qu'il devait communiquer* » (n° 12).
- La parole ressuscitée devient lumière définitive sur notre route : « *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* » (Psaume 119, 105). Il y a une profonde unité du plan de Dieu : Jésus accomplit les Écritures, c'est-à-dire ce que Dieu dit dans la première Alliance.
- Jésus Christ est la Parole définitive de Dieu. « *L'économie chrétienne, du fait qu'elle est l'Alliance nouvelle et définitive, ne passera jamais et aucune nouvelle révélation publique ne doit plus être attendue avant la glorieuse manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ* (cf. 1 Tm 6, 14 et Tt 2, 13) » (Vatican II, Dei Verbum, n° 4).

- Seul l'Esprit Saint nous donne de comprendre la révélation. « *Comme la Parole de Dieu vient à nous dans le Corps du Christ, dans le Corps eucharistique et dans le Corps des Ecritures par l'action de l'Esprit Saint, de même elle ne peut être accueillie et comprise pleinement que grâce à ce même Esprit* » (n° 16). On ne peut pas saisir le sens de la Parole si l'Esprit Saint n'est pas accueilli dans le cœur de celui qui lit l'Ecriture.
- Il y a un lien entre Tradition Vivante et Ecriture Sainte dans la mesure où c'est l'Esprit Saint qui assiste l'Eglise dans sa mission. Cette Tradition ne change pas dans sa vérité mais l'Esprit lui donne d'accroître la perception des réalités et des paroles transmises. « *C'est la Tradition vivante de l'Eglise qui nous fait comprendre de manière adéquate la Sainte Ecriture comme Parole de Dieu* » (n° 17). Il est donc important de former les croyants à entrer dans l'intelligence des Ecritures en lien avec la Tradition Vivante de l'Eglise.
- C'est l'inspiration qui permet d'accueillir un texte fait de paroles humaines comme la parole de Dieu. « *Comme le Verbe de Dieu s'est fait chair par l'action de l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Marie, de même l'Ecriture Sainte naît du sein de l'Eglise par l'action du même Esprit* » (n° 19). C'est cette même inspiration qui donne d'entrer dans la vérité des Ecritures. « *Toute Ecriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice afin que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé pour toute œuvre bonne* » (2 Tm 3, 16-17).

Dieu parle aussi à travers son silence comme le montre la croix du Christ. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Père est une étape décisive dans le parcours terrestre du Fils de Dieu. Il en est de même pour l'homme qui, après avoir écouté la parole de Dieu, doit aussi se mesurer à son silence. « *Le silence de Dieu prolonge ses paroles précédemment énoncées. Dans ces moments obscurs, il parle dans le mystère de son silence. C'est pourquoi, dans la dynamique de la Révélation chrétienne, le silence apparaît comme une expression importante de la Parole de Dieu* » (n°21).

## ❖ La réponse de l'homme à Dieu qui parle (22 – 28)

Dieu fait alliance avec l'humanité. Cette alliance exprime la relation entre le Dieu qui appelle par sa Parole et l'homme qui répond. Cette alliance est un don de Dieu à travers lequel Dieu franchit la distance qui nous sépare de lui pour faire de nous ses partenaires. « *Chacun de nous est ainsi rendu par Dieu capable d'écouter et de répondre à la Parole divine* » (n° 22).

Ainsi cette Parole n'est pas hors des problèmes de l'homme. Bien au contraire, la Parole de Dieu répond aux problèmes que l'homme doit affronter. « *Seul Dieu répond à la soif qui est dans le cœur de tout homme !* » (n° 23). Le pape rappelle que « *la pastorale de l'Eglise doit être attentive à illustrer avec soin comment Dieu écoute les besoins de l'homme et son cri* » (n° 23).

Par sa Parole, Dieu nous apprend comment nous pouvons parler avec lui. Dans la Bible, les psaumes en sont une parfaite illustration. Au-delà des mots que l'homme prononce « *la réponse propre de l'homme à Dieu qui parle est la foi* » (n° 25). La foi n'est pas l'adhésion est une idée mais la rencontre avec une personne, le Christ, qui se révèle à nous par l'Ecriture mais aussi dans l'histoire, dans son Corps qu'est l'Eglise. Tout acte de foi est personnel et ecclésiale.

Il va de soi que l'homme peut choisir de ne pas écouter la Parole de Dieu ; c'est le drame du péché. De façon très claire, Benoît XVI mentionne qu'il est important « *que les fidèles soient*

formés à reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur et à accueillir en Jésus, le Verbe de Dieu, le pardon qui nous ouvre au salut » (n° 26).

À l'inverse de l'attitude pécheresse de l'homme, Marie se présente à nous comme la femme totalement disponible à la Parole de Dieu. « Qu'il m'advienne selon ta parole ! » (Luc 1,38).

## ❖ L'herméneutique de l'Écriture sainte dans la Bible (29 – 49)

Le pape développe longuement la question de l'interprétation des Écritures. Quelle méthode utiliser pour arriver à une interprétation de la Bible aussi fidèle que possible à son caractère à la fois humain et divin ?

L'interprétation de l'Écriture ne peut se situer que dans la foi ecclésiale. Le pape réaffirme clairement que « *le lieu originare de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Église* » (n° 29). En effet, l'Écriture a été rédigée dans les communautés animées par la foi et non à partir d'une intuition personnelle. C'est l'Esprit Saint qui rend capable d'interpréter authentiquement les Écritures.

S'appuyant sur Saint Jérôme, Benoît XVI insiste sur l'obligation de ne jamais lire l'Écriture tout seule car elle a été écrite « *par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint* » (n° 30). Il y a donc une dimension ecclésiale à prendre en compte nécessairement dans l'interprétation des Écritures. Toute approche du texte biblique sans la foi peut suggérer des éléments intéressants mais ne donnera jamais tout le sens du texte.

Il y a une relation entre vie spirituelle et interprétation de l'Écriture, une réciprocity entre vie ecclésiale et interprétation de l'Écriture. « *L'intensité d'une authentique expérience ecclésiale ne peut que développer une intelligence de la foi authentique à l'égard de la Parole de Dieu ; réciproquement, on doit dire que lire dans la foi les Écritures fait grandir la vie ecclésiale même* » (n° 31).

À partir de là, le pape reprend certaines réflexions sur le rapport entre exégèse et théologie et sur le développement de la recherche publique. Il fait souvent référence à un document de la commission biblique pontificale – *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (15 avril 1993) – qui analyse chacune des différentes méthodes de recherche, parmi lesquels la méthode historico-critique. Cette méthode cherche à élucider les processus historiques de production des textes bibliques, à l'aide de critères scientifiques aussi objectifs que possible, de façon à rendre accessible au lecteur moderne le sens des textes bibliques souvent difficile à saisir et de mieux saisir le contenu de la révélation.

Citant la constitution dogmatique *Dei Verbum*, Benoît XVI rappelle les trois critères de base pour tenir compte de la dimension divine de la Bible (n° 34) :

1. interpréter le texte en tenant compte de l'unité de l'ensemble de l'Écriture – on parle aujourd'hui d'exégèse canonique ;
2. tenir compte ensuite de la Tradition vivante de toute l'Église,
3. respecter enfin l'analogie de la foi.

En même temps, le pape souligne que la seule méthode historique ne suffit pas. Il faut également tenir compte de la dimension théologique des textes bibliques. Ne pas tenir ensemble la dimension historique et la dimension théologique conduit à trois conséquences que dénonce le pape (n° 35) :

1. Ne tenir compte que de la dimension historique a pour conséquence de faire de l'étude de l'Écriture un texte du passé.
2. Ne pas intégrer le niveau théologique conduit à une herméneutique sécularisée. « *Selon cette herméneutique, lorsqu'il semble qu'existe un élément divin, on doit l'expliquer d'une autre façon et tout ramener à la dimension humaine. En conséquence, on propose des interprétations qui nient l'historicité des éléments divins* » (n° 35)
3. On introduit alors un doute sur les mystères fondamentaux du christianisme et leurs valeurs historiques (par exemple : l'institution de l'Eucharistie, la résurrection du Christ), puisque le divin n'a plus de place dans l'histoire.

En définitive, « *là où l'exégèse n'est pas théologie, l'Écriture ne peut être l'âme de la théologie, et vice versa, là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Eglise, cette théologie n'a plus de fondement* » (n° 35). Citant Jean-Paul II, le pape rappelle la nécessaire articulation entre foi et raison qui rend possible l'unité des deux niveaux de travail d'interprétation de l'Écriture.

Après avoir opéré ces mises en garde, le pape développe une juste manière d'entrer dans la compréhension des textes. Pour cela, il recommande une écoute renouvelée des pères de l'Eglise (cf. n°37) qui sont avant tout des commentateurs de l'Écriture dans son intégralité. Il rappelle la distinction classique qui établit la relation entre les divers sens de l'Écriture : « *Le sens littéral enseigne les événements, l'allégorie ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il faut faire, l'anagogie vers quoi il faut tendre* » (Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 118, cité dans Verbum Domini, n° 37).

Pour rester fidèle à l'intentionnalité des textes bibliques, il faut essayer de retrouver la réalité de la foi qu'ils expriment et relier cette réalité à l'expérience croyance de notre monde. Benoît XVI redonne alors une définition du sens spirituel : c'est « *le sens exprimé par les textes bibliques lorsqu'on les lit sous l'influence de l'Esprit Saint dans le contexte du Mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte* » (n° 37).

Il insiste également sur le passage de la lettre à l'esprit, le processus d'interprétation n'étant jamais purement intellectuel mais aussi vitale sous la conduite de l'Esprit Saint (cf. n° 38). Citant un texte de saint Victor, le pape souligne que l'on ne doit jamais isoler un texte de la totalité de l'Écriture : « *Toute l'Écriture divine constitue un Livre unique et ce Livre unique, c'est le Christ, il parle du Christ et trouve dans le Christ son accomplissement* » (n° 39).

C'est la personne du Christ qui donne son unité aux Écritures y compris l'Ancien Testament. Celui-ci n'a pas à être moins considéré que le Nouveau. « *Les Chrétiens lisent l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité* » (n° 41), et réciproquement « *le Nouveau Testament demande aussi d'être lu à la lumière de l'Ancien* » (n° 41). Comme le dit Saint Augustin, « *le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien est révélé dans le Nouveau* » (*Homiliae in Ezechielem*, I, VI, 15 : PL, 76, 836 B, cité dans Verbum Domini au n° 41). C'est pourquoi la compréhension juive de la Bible est d'une grande richesse pour l'interprétation de l'Écriture.

Quant aux passages obscurs que l'on trouve dans l'Ancien Testament, si leur lecture doit tenir compte du contexte historique ou littéraire dans lesquels ils ont été écrits, il est important de les approcher « *à travers une lecture qui fasse découvrir leur signification à la lumière du Mystère du Christ* » (n° 42).

Benoît XVI met en garde contre une interprétation fondamentaliste de l'Écriture qui représente « *une trahison aussi bien du sens littéral que du sens spirituel, ouvrant la voie à des instrumentalizations de diverses natures, répandant par exemple des interprétations anti-ecclésiales des Écritures elles-mêmes* » (n° 44). Une telle interprétation refuse de tenir compte du caractère historique de la révélation et rejette une interprétation ecclésiale des Écritures. La lecture croyante de l'Écriture, quant à elle, reconnaît la valeur historique de la tradition biblique.

Le pape termine ce long développement sur l'herméneutique en insistant sur la collaboration nécessaire entre pasteurs, théologiens et exégètes pour promouvoir une plus grande communion au service de la Parole de Dieu (cf. n° 45). Il rappelle également le caractère central des études bibliques dans le dialogue œcuménique, encourageant l'étude, le débat et les célébrations de la Parole de Dieu (cf. n° 46).

Il renvoie à l'écoute de nombreux saints qui ont vécu la Parole de Dieu : Saint-Antoine, Basile le Grand, Saint-Benoît, Sainte Thérèse de l'enfant Jésus... « *L'interprétation la plus profonde de l'Écriture vient proprement de ceux qui se sont laissés modeler par la Parole de Dieu, à travers l'écoute, la lecture et la méditation assidue* » (n° 48).

## Deuxième partie : La Parole dans l'Eglise

---

### ❖ La Parole de Dieu et l'Eglise (50 – 51)

L'Eglise est « *une réalité déterminée par l'accueil du Verbe de Dieu* » (n° 50). Cette relation est vitale et chaque fidèle est appelée à y entrer personnellement. Comme le Concile l'affirme : « *Dieu, qui a parlé autrefois, converse sans cesse avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par l'Église dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait habiter en eux la Parole du Christ en abondance (cf. Col 3,16)* » (Vatican II, Dei Verbum, n° 8). Ainsi l'Eglise est une communauté qui écoute et annonce la Parole de Dieu. « *C'est une remarque que tout chrétien doit recevoir et appliquer à lui même : seul celui qui se met à l'écoute de la Parole peut ensuite en devenir l'annonciateur* » (n° 51).

### ❖ La liturgie (52 -71)

La liturgie est le lieu par excellence où Dieu nous parle dans notre vie présente et où le peuple qui écoute répond. C'est le Christ lui-même qui est présent dans sa Parole et c'est l'Esprit Saint qui rend cette Parole vivante et efficace [ c'est-à-dire qui produit ce qu'elle dit ].

Le pape encourage les pasteurs de l'Eglise à faire en sorte que tous les fidèles goûtent le sens profond de la Parole de Dieu qui se déploie dans la liturgie tout au long de l'année (cf. n° 52).

Il rappelle également la place de la Parole de Dieu dans tous les sacrements (cf. n° 53), et de façon encore plus explicite dans l'eucharistie puisque « *La Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique* » (n° 55).

Benoît XVI développe ensuite la sacramentalité de la Parole qui se comprend par analogie à la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin (cf. n° 56). Lorsque la Parole est proclamée, le Christ est réellement présent. Cela impose à celui qui écoute la même attitude que le fidèle envers l'eucharistie.

Le pape cite alors Saint Jérôme : « *Quand nous nous référons au Mystère [eucharistique] et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et le Corps et le Sang du Christ qui tombent dans nos oreilles et nous, nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ?* » (In Psalmum. 147 : CCL 78, 337-338, cité dans Verbum Domini, n° 56).

Des numéros 57 à 63, le pape considère le choix des textes de la Parole de Dieu donné par le lectionnaire [ il rappelle que le lectionnaire actuel du rite latin a un sens œcuménique ], la nécessité d'une formation adaptée pour celui qui proclame la Parole de Dieu, l'importance de l'homélie qui ne doit être ni vague ni abstraite, ni une divagation inutile.

C'est l'occasion pour le pape de revenir sur les lecteurs dans les célébrations liturgiques : « *Tandis que l'Évangile est proclamé par le prêtre ou le diacre, la première et la seconde lectures, dans la*

*Tradition latine, sont proclamées par le lecteur choisi, homme ou femme » (n° 58). Il demande d'avoir des gens compétents dans l'art de lire devant le peuple. Il demande aussi de soigner « le ministère du lectorat qui, comme tel dans le rite latin, est un ministère laïc » (n° 58).*

Des lieux comme le sacrement de réconciliation ou le sacrement des malades, la liturgie des heures dont les Laudes et les Vêpres devraient être plus largement diffusée dans le peuple de Dieu, les diverses bénédictions sont autant d'occasions de donner toute sa place à la Parole de Dieu.

À partir du n° 64, le pape met en valeur quelques suggestions pour favoriser une familiarité toujours plus grande avec la Parole de Dieu :

- la célébration de la Parole de Dieu (n° 65)
- la valeur du silence en lien avec la Parole de Dieu (n° 66)
- la proclamation solennelle de la Parole de Dieu surtout dans les fêtes liturgiques importantes (n° 67)
- le lieu de la Parole de Dieu dans l'Eglise (n° 68)
- l'exclusivité des textes bibliques dans la liturgie (n° 69)
- des chants liturgiques bibliquement inspirés (n° 70)
- l'attention aux sourds et aux aveugles (n° 71)

## ❖ La Parole de Dieu dans la vie ecclésiale (72 – 89)

La Parole de Dieu doit aussi être rencontrée en dehors de la liturgie de ; elle doit devenir le fondement de la vie spirituelle. D'où ce désir du pape « *que fleurisse une nouvelle saison de plus grand amour pour la Sainte Écriture, de la part de tous les membres du Peuple de Dieu, afin que la lecture orante et fidèle dans le temps leur permette d'approfondir leur relation avec la personne même de Jésus » (n° 72).*

Benoît XVI énumère plusieurs occasions où il est important que la Parole de Dieu ait toute sa place :

- l'animation biblique de toute la pastorale : Rappelant que « *l'ignorance des Ecritures est ignorance du Christ » (Saint Jérôme), le pape fait cette recommandation : « Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de s'assurer que, dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on ait vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole » (n° 73).*
- la catéchèse : soulignant l'importance d'un contact assidu avec les textes bibliques, le pape suggère même « *une mémorisation intelligente de certains passages bibliques » (n° 74).*
- la formation biblique des chrétiens, entre autre par des groupes bibliques, de telle sorte que « *l'on apprenne à comprendre, à vivre et à annoncer la Parole de Dieu » (n°75).*

Les chrétiens sont invités à approfondir la relation avec la Parole de Dieu « *en tant que baptisés, mais aussi en tant qu'appelés à vivre selon les divers états de vie* » (n° 77).

Après avoir considéré les différents ministres ordonnés, les séminaristes et la vie consacrée – numéro 78 à 83 –, le pape rappelle que les laïcs « *ont besoin d'être formés pour discerner la volonté de Dieu grâce à une familiarité de la Parole de Dieu, lue et étudiée dans l'Eglise* » (n° 84).

En ce qui concerne le mariage et la famille, le pape souhaite que « *chaque foyer ait sa Bible et la conserve dignement, afin de pouvoir la lire et l'utiliser dans la prière* » (n° 85).

Les femmes ont une place particulière car elles « *savent susciter l'écoute de la Parole, la relation personnelle avec Dieu et transmettre le sens du pardon et du partage évangélique* » (n° 85).

Dans les numéros 86 et 87, Benoît XVI développe largement la lecture orante de l'Écriture, la *lectio divina*. Sans reprendre tout ce qu'est la *lectio divina* nous pouvons en noter les quatre étapes : la lecture (*lectio* : que dit en soi le texte biblique ?), la méditation (*meditatio* : que nous dit le texte biblique ?), la prière (*oratio* : que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ? »), la contemplation (*contemplatio* qui conduit à nous demander : à quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous appelle ?).

A la fin de cette deuxième partie, le pape invite à ajouter, dans la récitation du Rosaire, de brefs passages de la Bible (cf. n° 88). Il exprime sa profonde proximité à tous les chrétiens qui vivent sur la Terre de Jésus, la Terre-Sainte, but de pèlerinage et « cinquième Évangile » (n° 89).

### Troisième partie : La Parole pour le monde

---

#### ❖ La mission de l'Eglise : annoncer la Parole de Dieu (90 – 98)

La parole qui vient du Père retourne au Père ; elle ne revient pas à lui « *sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli ma mission* » (Isaïe 55,10). A partir du Prologue de Jean, Benoît XVI commente le rôle du Fils, du Verbe qui, « *par cette sortie du Père et par ce retour à lui (cf. Jn 13, 3 ; 16, 28 ; 17, 8.10), se présente à nous comme le 'Narrateur' de Dieu* » (n° 90).

Il reprend l'expression de Saint Irénée : « *Jésus est le révélateur du Père* », pour ainsi dire « *l'exégète de Dieu* ». Ainsi cette Parole dont nous sommes les destinataires, nous avons aussi à en être les messagers. « *Nous ne pouvons pas garder pour nous-mêmes les paroles de la vie éternelle, qui nous ont été données dans la rencontre avec Jésus-Christ : elles sont destinées à tous, à tout homme. Toute personne de notre temps, qu'elle le sache ou non, a besoin de cette annonce... Notre responsabilité est de transmettre à notre tour ce que nous avons reçu par grâce* » (n° 91).

Cette certitude donne sens à la mission de l'Eglise, l'annonce missionnaire étant une nécessité dérivant de la nature même de la foi : « *La nouveauté de l'annonce chrétienne ne réside pas dans une pensée, mais dans un fait : Dieu s'est révélé* » (n° 92).

Cette annonce a comme contenu le règne de Dieu, qui est la personne même de Jésus. « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Corinthiens 9,16). Et le pape d'ajouter : « *Il ne s'agit pas d'annoncer une parole de consolation, mais une parole de rupture qui invite à la conversion, qui rend possible la rencontre avec Dieu, germe d'une humanité nouvelle* » (n° 93).

Aucun croyant n'est exclu de cette mission ; tous nous en sommes responsables. Les laïcs, rappelle Benoît XVI, « *sont appelés à exercer leur mission prophétique, qui découle directement de leur Baptême, et à témoigner de l'Évangile dans la vie quotidienne partout où ils se trouvent* » (n° 94).

Il ne suffit pas d'annoncer l'Évangile à ceux qui le connaissent déjà, de se limiter à une « *pastorale de l'entretien* » pour reprendre l'expression du pape (n° 95). Tout homme est appelé à entendre la Parole de Dieu pour reconnaître en elle la vérité salvatrice. « *L'annonce doit être explicite... L'Eglise se sent débitrice envers tous de l'annonce de la parole qui sauve* » (n° 95).

L'annonce de la Parole de Dieu sous-tend la nouvelle évangélisation impulsée par Jean-Paul II. Elle doit être accompagnée d'un authentique témoignage chrétien dont dépend la crédibilité de cette annonce. « *Il y a un rapport étroit entre le témoignage de l'Écriture, comme attestation que la Parole de Dieu donne d'elle-même, et le témoignage de vie des croyants* » (n° 97). Il ne s'agit pas de proposer simplement des valeurs communes, mais « *il faut arriver à l'annonce explicite de la Parole de Dieu* » (n° 98).

#### ❖ Parole de Dieu et engagement dans le monde (99 – 108)

Celui qui annonce la Parole de Dieu ne peut que s'engager pleinement dans le monde, préférentiellement envers les petits (cf. Matthieu 25, 40.45). La Parole de Dieu nous rappelle « *la*

*nécessité de notre engagement dans le monde et notre responsabilité face au Christ* » (n° 99). La Parole de Dieu ne peut pas nous laisser indifférents devant les situations de souffrances et d'injustice.

Ce sont tous nos engagements qui sont impliqués par la promotion de la justice et la transformation du monde. Comme le rappelle Benoît XVI, « *l'Église n'a pas directement pour mission de créer une société plus juste, même s'il lui revient le droit et le devoir d'intervenir sur les questions éthiques et morales qui concernent le bien des personnes et des peuples* » (n° 100).

Le pape mentionne quelques lieux précis d'engagement dans le monde :

- la promotion de la réconciliation et de la paix : « *On ne peut pas utiliser la violence au nom de Dieu !* » (n° 102)
- La charité agissante qui se déploie dans le service désintéressé des frères : « *la nécessité de traduire en gestes d'amour la parole écoutée, car ainsi seulement l'annonce de l'Évangile devient crédible* » (n° 103)
- l'attention au monde des jeunes : « *nous devons aider les jeunes à acquérir une intimité et une familiarité avec la Sainte Écriture, pour qu'elle soit comme une boussole qui leur indique la route à suivre* » (n° 104)
- Les migrants, après avoir constaté l'installation de personnes ne connaissant pas le Christ dans les pays de tradition chrétienne et réciproquement le déplacement de personnes imprégnées par la foi chrétienne vers des pays où l'annonce du Christ est nécessaire : « *les migrants ont le droit d'entendre le kérygme, qui leur est proposé et non imposé* » (n° 105)
- les personnes qui souffrent car c'est bien souvent dans la souffrance que se posent les questions ultimes de sens de la vie : « *Si la parole de l'homme semble devenir muette devant le Mystère du mal et de la souffrance et si notre société semble n'accorder de valeur à l'existence que si elle correspond à certains niveaux d'efficacité et de bien-être, la Parole nous révèle que ces circonstances sont aussi mystérieusement "embrassées" par la tendresse de Dieu* » (n° 106).
- Les pauvres à la fois comme destinataires de la Parole de Dieu mais aussi agents d'évangélisation : « *L'Église ne peut décevoir les pauvres* » (n° 107)
- La sauvegarde de la création puisque tout le cosmos porte en lui les traces du Verbe par lequel tout est créé : « *L'homme a besoin d'être à nouveau éduqué à l'émerveillement et à reconnaître la beauté authentique qui se manifeste dans les choses créées* » (n° 108)

## ❖ **La Parole de Dieu et la culture (109 – 116)**

Le pape traite du rapport entre la Parole de Dieu et la culture car Dieu ne se révèle pas à l'homme de façon abstraite mais en assumant les langages de la culture, élément constitutif de l'expérience humaine. Jamais la Parole de Dieu ne détruit la vraie culture et « *toute culture authentique, pour être véritablement en faveur de l'homme, doit être ouverte à la transcendance, et finalement à Dieu* » (n° 109).

Le pape insiste sur la connaissance de la Bible dans les écoles et les universités, cadre singulier de la rencontre entre la Parole de Dieu et les cultures (n° 111). Il encourage la formation des artistes à l'égard de l'Écriture à la lumière de la Tradition Vivante de l'Église (n° 112).

Les nouveaux moyens de communication sont des lieux propices pour transmettre le message évangélique. « *La Parole divine, outre sa forme imprimée, doit résonner aussi à travers les autres formes de communication* » (n° 113). Internet constitue un nouveau forum sur lequel il faut faire résonner l'Évangile, mais il ne remplacera jamais le contact personnel pour instaurer des relations.

Il est important de tout mettre en œuvre pour l'inculturation de l'Écriture, reflet de l'incarnation du Verbe, qui ne doit pas être confondue avec des processus superficiels d'adaptation ou avec un syncrétisme confus (n° 114).

Le pape encourage la traduction de la Bible dans les diverses langues avec la nécessité de former des experts pour cela (n° 115).

Dans tous les cas, l'annonce de la Parole de Dieu « *demande toujours, à nous les premiers, un nouvel exode, d'abandonner nos cadres et nos représentations limitées pour laisser place à la présence du Christ en nous* » (n° 116).

#### ❖ **La parole de Dieu et le dialogue interreligieux (117 – 120)**

Le pape termine son exhortation par l'importance du dialogue interreligieux, en évitant un syncrétisme et le relativisme. « *Des témoignages du lien intime existant entre le rapport avec Dieu et l'éthique de l'amour pour tout homme se retrouvent dans de nombreuses grandes traditions religieuses* » (n° 117).

Le pape aborde le dialogue avec les musulmans (n° 118) et avec les autres religions (n° 119).

Il rappelle la nécessité d'un « *respect authentique envers chaque personne, afin qu'elle puisse adhérer librement à sa religion* » (n° 120).

## Conclusion

---

Le pape exhorte tous les croyants à « *devenir toujours plus familiers des Écritures Saintes* » (n° 121). Il rappelle « *qu'à la base de toute spiritualité chrétienne authentique et vivante, se trouve la Parole de Dieu annoncée, écoutée, célébrée et méditée dans l'Eglise* » (id.)

Nous pouvons retenir cette conviction forte : « *En annonçant la Parole de Dieu dans la force de l'Esprit Saint, nous désirons communiquer aussi la source de la vraie joie, non une joie superficielle et éphémère mais celle qui jaillit de la conscience que seul le Seigneur Jésus a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6, 68)* » (n° 123).

Le pape termine sur ce souhait : « *Faisons silence pour écouter la Parole du Seigneur et pour la méditer, afin que, par l'action efficace de l'Esprit Saint, elle continue à demeurer, à vivre et à nous parler tous les jours de notre vie* » (n° 124).

« *Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité* » (Jean 17, 14-17)